

voyage en France, accompagna sa soeur, dont la gloire commençait à s'affirmer, vécut à Aix en Provence quelques mois, puis revint à Montréal, au séminaire, à ses études... Le 21 décembre 1878, Mgr Fabre l'ordonnait prêtre.

Successivement vicaire à Napierville, à Côteau-du-Lac, à Saint-Roch et à Lanoraie (1878-1887), il devint curé de Sainte-Lucie en 1887. Trois ans plus tard (1890), il passait à la cure de Saint-Calixte, et enfin, en 1900, Mgr Bruchési le nommait curé de Sainte-Monique-des-Deux-Montagnes. Sa vie de prêtre a été celle de tous les bons curés : simple, modeste, dévouée. Il se donnait à son ministère le mieux qu'il le pouvait.

De loin, il suivait les succès de sa glorieuse soeur. Il en parlait quelquefois, mais toujours avec une discrétion parfaite. Il se félicitait surtout que Mme Albani, dans le grand monde où son rare talent l'a placée, eût conservé toujours ses principes chrétiens, ses pratiques de catholique et sa dignité de vie. Un jour, qu'elle était de passage au Canada, après une visite à Chambly chez son vieux père qui vivait encore, la grande cantatrice alla chez son frère le curé de Sainte-Monique, et les braves gens du village assistèrent *gratis* à un salut du Saint-Sacrement que les grands de l'Europe leur eussent envié. Ce soir-là, dans le modeste presbytère, le violon du curé a dû chanter avec émotion !

C'était un bon prêtre, pieux, laborieux. Il rêva, sur la fin de sa vie, d'une institution, où seraient soignés et guéris, par la bonne hygiène, les pauvres tuberculeux, toujours si sympathiques. L'institution projetée eut même un commencement d'installation dans le voisinage du presbytère, et l'on rapporte que plusieurs malades y éprouvèrent un soulagement, sinon une guérison. Il travailla à cette oeuvre, tout en accomplissant bien les devoirs de sa charge curiale, avec un grand zèle. Malgré que sa santé n'ait jamais été très robuste — il